

Thème :

« *La politesse* : *toujours une valeur d'actualité ?* »

(1/6)

Introduction :

Avant de voir ce que nous disent aujourd'hui les définitions quant à la politesse, on peut se poser la question de savoir comment ce sentiment a-t-il pu initialement émerger dans nos relations ? On peut y voir au plus loin de l'humanité, au départ dans les hordes, une volonté de marquer un rapport non-agressif, ceci par des signes, par des comportements rassurants. Premier code, première règle du jeu social qui va participer, via les différents us et coutumes, à la transformation de notre animalité, en humanité. Aujourd'hui, les dictionnaires nous donnent ces définitions :

Pour le Grand Robert de la langue française : « *Ensemble de règles, des usages qui régissent le comportement, le langage, à adopter dans une civilisation et un groupe social donné. Le fait de connaître et d'observer ces usages ; la manière particulière dont une personne les applique* »

Ou pour, le Trésor de la langue française : « *Respect des bonnes manières non seulement dicté par les usages mais par des sentiments sincères* ». Je retiens dans cette deuxième définition le mot « sincère », car (avec la franchise) cela est, et reste toujours la pierre d'achoppement quand au concept de politesse. C'est ainsi que Rousseau, peut-être en réaction devant les mœurs bourgeoises, écrira ces lignes au vitriol contre la politesse : « *Sans cesse la politesse exige, la bienséance ordonne : sans cesse on suit les usages, jamais son propre génie. On n'ose plus paraître ce que l'on est ; et dans cette contrainte perpétuelle [...] on ne saura donc jamais bien à qui on a affaire [...] Quel cortège des vices n'accompagnera point cette incertitude ? Plus d'amitiés sincères ; plus d'estime réelle ; plus de confiance fondée. Les soupçons, les ombrages, les craintes, la froideur, la réserve, la haine, la trahison se cachent sans cesse sous ce voile uniforme et perfide de la politesse, sous cette urbanité si vantée que nous devons aux lumières de notre siècle* » (Discours sur les sciences et les arts).

Dans les définitions ressortent les mots : règles, usages, comportement, et aussi et surtout, manières (avec un S). Donc être poli c'est respecter des règles, ce qui va en bloquer certains puisque les usages et comportements sont ceux qui nous sont dictés et non choisis. Et les délateurs de la politesse en tant qu'hypocrisie, en tant que masque, retiennent surtout, ce mot : « manières » (au pluriel) ou encore « *l'art de se passer des vertus qu'elle imite* ». Dans ce conflit entre politesse et sincérité, la politesse ne serait alors que discipline normative contraignante, que manières, que fausseté des rapports, un mensonge social, un l'art de la duplicité, l'art de l'apparence, de la tromperie, des courbettes, que déguisement de nos sentiments réels, ou encore une affabilité qui abaisse et dégrade l'individu, et qu'elle peut tout autant servir le vice que la vertu.

Bien sûr, la politesse a toujours quelque chose de suspect, on connaît l'expression : « *Trop poli pour être honnête* », et je retiens aussi l'expression de ce misanthrope de Schopenhauer: « *Je préfère la queue du chien qui bouge aux fausses politesses* ».

Il en ressort, qu'être impoli pour certains, pour certaines, ce serait une marque d'être vrai et toutes les contraintes de la politesse ressenties comme une humiliation du « moi », ne seraient que flatterie et obséquiosité, contraire au « parler vrai », à la parole authentique. Mais l'impolitesse peut aussi être une posture ; une posture pour se démarquer comme anticonformiste. Pour telle personne, se plier aux règles serait abandonner une part de sa personnalité. Il est à remarquer que les personnes qui craignent le plus de perdre leur personnalité, sont souvent celles qui en ont le moins (il faut les comprendre). Alors, un rapport à l'autre, courtois, avec quelque considération, respect, découle-t-il d'une propension naturelle, acte naturel pour entretenir les meilleurs rapports, ou est-ce une contrainte. Contrainte héritée d'une certaine bourgeoisie, puisque souvent on nous dit que cette politesse, ce rapport courtois copiait les manières et usages des nobles de la cour, des courtisans (d'où le mot, courtoisie). C'est encore ainsi que Montesquieu voit la politesse lorsqu'il écrit : « *C'est par orgueil que nous sommes polis ; nous nous sentons flattés d'avoir des manières qui prouvent que nous ne sommes pas dans la bassesse...* ». Lequel Montesquieu nous dit préférer la civilité à la politesse qu'il trouve quelque peu équivoque. Je relève dans un article lu sur philosophie magazine (N° 62 de septembre 2013), titré : « Et la politesse ? bordel ! » (je cite) « *Certains philosophes contemporains comme Ruwen Ogien, considèrent même que le projet d'une éducation à la civilité relève d'une mentalité coloniale... Nous vivons dans une société où du cool est devenu la nouvelle norme, tandis que les formes et les conventions apparaissent comme des contraintes artificielles...* ». Si vouloir apprendre les règles de politesses à nos enfants à l'école peut être assimilé à du colonialisme, avec tout ce que ce mot véhicule encore aujourd'hui, nous avons là un problème de taille dans l'approche de la politesse par une élite intellectuelle, et mauvais signal pour nos enseignants.

(A SUIVRE)